

Trinity College

Trinity College Digital Repository

Senior Theses and Projects

Student Scholarship

Spring 2016

Les Effets Psychologiques de la Première Guerre Mondiale dans les Poèmes et les Lettres de Guillaume Apollinaire

Lyndsay J. Brattan

Trinity College, Hartford Connecticut, lyndsay.brattan@trincoll.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Brattan, Lyndsay J., "Les Effets Psychologiques de la Première Guerre Mondiale dans les Poèmes et les Lettres de Guillaume Apollinaire". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2016.

Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/546>

Les Effets Psychologiques de la Première Guerre Mondiale dans les Poèmes et les Lettres de
Guillaume Apollinaire

Lyndsay Brattan
6 mai 2016
Français 401

L'introduction

Guillaume Apollinaire, à travers ses lettres et sa poésie, offre une autobiographie de première main de son temps comme un soldat et les effets de la guerre. Le 25 août 1880, Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky est né à Rome, Italie, d'une mère polonaise et d'un père qui, à partir du moment de la naissance d'Apollinaire jusqu'à sa mort, ne faisait pas partie de sa vie. Son père était considéré comme quelqu'un de haute puissance dans l'église romaine, peut-être un cardinal ou aristocrate polonais.¹ Bien que né en Italie, Apollinaire a passé la plupart de sa vie en France. Vivant avec la peur constante d'être rejeté par le pays qu'il a appelé sa maison, et en dépit de l'opinion de ses amis, Apollinaire a cherché à montrer son dévouement à la France par l'inscription dans la guerre.²

Déjà un poète et écrivain de profession, ce qu'Apollinaire a écrit au cours de la première guerre mondiale était une déclaration de l'expérience qu'il a affrontée tous les jours. Sa vision était joyeuse sur la guerre. Il pensait que la bataille était belle et passionnante et il aimait le sentiment d'être une partie d'une confrérie. Sa poésie et ses lettres étaient remplies de scènes descriptives de la guerre. Beaucoup de ses lettres écrites pendant la guerre étaient à sa fiancée à cette époque, Madeleine Pagès. Elles étaient bourrées de messages érotiques, de nostalgie, et de luxure, mais elles parlaient aussi des détails de la vie d'Apollinaire pendant toute la guerre. Peu après son inscription, Apollinaire a été frappé à la tête par un obus. Grâce à sa poésie et ses lettres, Apollinaire nous montre l'évolution de ses émotions à travers son passage à l'artillerie, puis après sa blessure à la tête. Plus la guerre a duré, plus Apollinaire a exposé des vérités, et des horreurs sur elle. Mais une chose est constante à travers sa littérature de guerre; il place le lecteur à distance de la guerre, comme un spectateur qui regarde un film ou lit un roman.

¹ "Surreal Lives." 2016. Accessed April 13. <https://www.nytimes.com/books/first/b/brandon-surreal.html>.

² "Surreal Lives"

Comme une critique le dit: “While not a glorification of militarism, his poems constitute an aesthetic vision of the battlefield that was doubtless at once inspired in part by, and inspirational to, his patriotism.”³ Apollinaire glorifie les horreurs de la guerre, en décrivant les roquettes et les armes à feu dans la nuit comme éclairants et beaux. Il définit la guerre et place l'observateur à une certaine distance qui rend la guerre paraître comme une histoire fictive plutôt qu'une réalité.

Après une rencontre très près avec la mort, Apollinaire, à travers sa littérature, commence à afficher à ses lecteurs les faits plus sombres de la guerre: dans la destruction et la douleur ressenties par les hommes qui se battent pour leur pays, le sens de la gloire et la fierté ne signifient pas autant qu'avant. L'historien Modris Eksteins décrit les changements dans l'art et la littérature à la suite de la première guerre mondiale:

“Honor, Glory, Patriotism, Sacrifice, began to lose their capital letters... Words like *courage*, let alone *glory* and *heroism*, with their classical and romantic connotations, simply had no place in any accounts of what made soldiers stay and function in the trenches. Even basic descriptive nouns, like *attack*, *counterattack*, *sortie*, *wound*, and *shelling*, had lost all power to capture reality.”⁴

Apollinaire nous montre cette transformation de la naïveté à la réalisation de ce que la guerre est vraiment, si l'on regarde l'évolution de sa première lettre écrite à propos de la guerre à son dernier poème écrit avant sa mort. Il a utilisé des mots tels que «gloire» et «honneur» dans ses documentations antérieures de la guerre, mais comme nous le verrons, ils ont vite perdu leur signification.

³ Brosman, Catharine Savage. 1992. “The Functions of War Literature.” *South Central Review* 9 (1): 92. doi:[10.2307/3189388](https://doi.org/10.2307/3189388).

⁴ Eksteins, Modris. 1989. *Rites of Spring: The Great War and the Birth of the Modern Age*. Boston: Houghton Mifflin, 218.

Dans cette thèse, je vais prendre le lecteur en voyage dans le temps: on verra d'abord l'écriture de Guillaume Apollinaire à la guerre jusqu'à ce qu'il a été blessé par un obus à la tête. Dans ses lettres personnelles à Madeleine Pagès et dans sa poésie, on verra la perspective qu'il avait sur la guerre avant sa blessure. Je vais situer sa blessure à la tête et regarder les lettres et les poèmes écrits après. On verra ainsi les changements qui ont eu lieu dans les émotions d'Apollinaire en ce qui concerne la guerre, ses relations et son style d'écriture.

Chapitre 1: Avant la blessure à la tête

Leur amour a commencé dans un train. La date était le 2 janvier 1915. Quand Guillaume Apollinaire partait de la gare de Nice après deux jours avec sa maîtresse, Lou de Coligny-Châtillon, il ne pensait pas qu'il rencontrerait sa future épouse. Apollinaire, un soldat du trente-huitième Régiment d'Artillerie, rentrait à Nîmes, et a rencontré Madeleine Pagès, une institutrice, par le destin. Ils se sont rapidement intéressés l'un à l'autre et parlaient de la poésie pendant la durée du voyage. Avant que les deux ne partent dans les directions différentes, ils ont échangé des adresses. Apollinaire attendrait trois mois avant de lui écrire sa première lettre.

Comme on le ferait dans toute nouvelle relation, Apollinaire a écrit ses lettres à Madeleine avec le respect et l'air d'un gentilhomme. Il a adressé Madeleine comme «Mademoiselle» dans les deux premières lettres qu'il lui a envoyées, un signe de formalité, mais aussi de flatterie.⁵ C'était la troisième lettre quand Apollinaire a commencé à l'appeler «petite fée».⁶ On ne sait pas pourquoi c'était le nom qu'il a choisi mais il symbolisait sans doute son intérêt croissant pour Madeleine. Apollinaire a aussi changé sa propre signature. Au début, pour les six premières lettres, il signait ses lettres «Guillaume Apollinaire»; juste après le 3 juin 1915, il signait sa lettre «Guill. Apollinaire».⁷ Un jour après, sa lettre à Madeleine était signé simplement «Gui». Même sans connaître le contexte des lettres, on peut voir l'attrait grandissant qu'Apollinaire a eu pour Madeleine. Il a créé le sentiment d'appartenance. Adressant ses lettres à «petite fée» et les signant «Gui» étaient des symboles de son dévouement à Madeleine, mais aussi un moyen d'obtenir le dévouement de Madeleine. Comme il l'explique dans ses lettres plus

⁵ Apollinaire, Guillaume, Laurence Campa, and Madeleine Pagès. 2005. *Lettres À Madeleine : Tendre Comme Le Souvenir*. Ed. rev. et augm. Blanche. Paris: Gallimard.

⁶ Apollinaire 2005, 38.

⁷ Apollinaire 2005, 35-52.

tard, Apollinaire était le «poète» de Madeleine, un travail qui lui a donné une sortie de la guerre et aussi de l'inspiration pour réussir.

Selon les documents, Apollinaire n'a jamais tenu un journal de guerre.⁸ En revanche, ses lettres à Madeleine et la poésie qu'il a écrite ont servi de documentation. Il utiliserait toutes les ressources pour écrire à Madeleine. Certains poèmes et lettres ont été écrits sur les morceaux d'écorce des arbres et certains ont été écrits sur les feuilles. Son but était d'amener Madeleine avec lui à travers ses lettres. Il les a écrites aussi vivement que possible, décrivant l'environnement dans lequel il se trouvait, et les sons et les odeurs qui l'entouraient. Il a également décrit les horreurs et les parties de la guerre dont on ne parle que rarement. Par exemple, il a écrit à Madeleine sur une rencontre avec la mort:

«Un 88 autrichien explose à 4 pas de nous, les
servants de l'autre régiment nous crient de nous réfugier
avec eux dans leurs cagnats souterraines à peine
installées, mais l'arrosage continue. Nous étions à plat
ventre et nous rampions. Un obus de canon revolver,
tout petit obus, vient s'enforcer sans éclater à l'endroit
que nous avons abandonné en rampant. Nous arrivons
à la cagnat et dès que nous y sommes, un obus éclate
à l'entrée et fait voler des feuilles et de la terre sur nous.»⁹

A travers ces périodes sombres qu'il a vécues, Madeleine est devenue sa raison d'écrire. Le point culminant de sa journée faisait partie des lettres écrites à Madeleine. Nous pouvons voir dans les lettres d'Apollinaire l'influence que les lettres de Madeleine ont eue sur ses émotions. Il a signé au large de la lettre «Ici, les mouches recommencent les orages aidant à tenter de nous rendre la

⁸ Apollinaire, Guillaume, Madeleine Pagès, Laurence Campa, and Donald Nicholson-Smith. 2010. *Letters to Madeleine: tender as memory*. London; New York: Seagull.

⁹ Apollinaire 2005, 38.

vie insupportable. Elles n'y réussissent d'ailleurs que les jours où je n'ai pas de lettre de vous» après aucun courrier a été reçu ce jour-là.¹⁰

Les poèmes qu'Apollinaire a écrits au sujet de la guerre racontent une histoire de l'évolution des émotions et des idées qu'il avait du conflit. Dans «La Petite Auto», Apollinaire donne l'impression d'être un jeune garçon qui ne connaît que les histoires héroïques de la guerre. Il écrit: «Les peuples accouraient pour se connaître à fond».¹¹ Sa vision de la guerre est une fantaisie, un lieu où les pays vont faire amende honorable et serrer la main. Mais à travers l'humour de surface, il y a une certaine vérité. Le poème continue: «Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité / Bâtir et aussi agencer un univers nouveau / Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse / Disposait un étalage extraordinaire».¹² En règle générale, quand un homme s'inscrit à la guerre, l'anxiété, la colère, et l'incertitude sont presque inévitables. Et si un soldat s'y inscrit, les raisons sont généralement dues à la croyance qu'ils doivent se battre pour et soutenir leur pays. Apollinaire écrit comme s'il participait à une colonie de vacances, un lieu où de nouveaux métiers et de compétences seront appris et où les possibilités sont nombreuses. Il ne voyait aucun risque à se joindre à l'armée, seulement des avantages.

A travers ses poèmes, nous pouvons voir qu'Apollinaire était fasciné par la guerre. Une partie de sa poésie met l'accent sur les effets de la guerre à travers ses horreurs et ses beautés. Une grande partie des poèmes ont été écrits lorsque son régime était stationné dans une petite zone de bois, un endroit considéré par Apollinaire comme son sanctuaire, malgré la présence de

¹⁰ Apollinaire 2005, 121.

¹¹ Apollinaire, Guillaume, and Anne Hyde Greet. 1980. *Calligrammes: Poems of Peace and War (1913-1916)*. Berkeley: University of California Press, 104.

¹² Apollinaire 1980, 106.

guerre des frais généraux. Dans une lettre à Madeleine, il écrit de la «belle forêt de sapins, de genévriers, d'euphorbe verruquée, de sapins et de mousses» sous lequel il était assis pendant l'écriture.¹³ Dans le poème «Échelon», il camoufle les horreurs de la guerre dans la beauté de la nature:

«...Coquelicots
Flacon au col d'or
On a pendu la mort
A la lisière du bois
On a pendu la mort
Et ses beaux siens dorés
Se montrent tour à tour
O rose toujours vive
O France
Embaume les espoirs d'une armée qui halète
Le Lorient chante
N'est-ce pas rigolo
Enfin une plume d'épervier.»¹⁴

Des coquelicots, un signe de la paix et de la mort, illustrent les horreurs de la guerre qu'Apollinaire cache par la nature. Les fleurs sont spécifiquement un symbole des hommes qui sont morts dans la guerre, un concept qui a été créé lors de la première guerre mondiale. Les champs de verdure et de vie où les batailles ont eu lieu ont été détruits par la violence et la destruction de l'homme. La seule vie qui a émergé des décombres étaient des coquelicots. Le coquelicot est devenu la fleur universelle et l'image de ceux qui sont morts pendant la première guerre mondiale. Apollinaire utilise des coquelicots pour décrire la croissance de la nature au détriment de l'homme. Il se poursuit avec la description du parfum, une substance qui est utilisée pour masquer l'odeur de son corps. Dans ce cas, le parfum est la beauté de la guerre qu'Apollinaire voit, et la guerre, la mort et la destruction, est ce qui est couvert. La plume d'épervier parle de la réalité, de la solitude, et de l'aliénation auxquelles Apollinaire fait face.

¹³ Apollinaire 2005, 126.

¹⁴ Apollinaire 1980, 174.

Malgré son sens de camaraderie au cours de sa période d'inscription et de formation, il n'y a aucun doute que la solitude et l'aliénation de la guerre ont eu un effet sur Apollinaire. Dans un poème écrit à Madeleine le 14 octobre 1915, Apollinaire écrit: «Il tient son casque dans ses mains / Pour saluer la souvenance / Des lys des roses des jasmins / Éclos dans les jardins de France».¹⁵ C'est l'une des rares fois où Apollinaire exprime la défaite dans une lettre à Madeleine. Il explique la défaite des hommes qui ont été tués dans la guerre, mais aussi la défaite de ses émotions. Sans Madeleine, en ce moment, sa vie semble dénuée de sens. Avec sa tête basse, Apollinaire aspire à être non seulement en présence de Madeleine, mais loin de la guerre et des horreurs qui commençaient lentement à l'affecter. Le sentiment de désespoir est mentionné dans son poème «La Colombe Poignardée et le Jet d'Eau» où il parle des hommes et des femmes perdues qui ont été victimes de la «mer sanglante».¹⁶

Ce changement dans l'émotion devient plus fort lorsqu'Apollinaire a été transféré de l'artillerie à l'infanterie en novembre 1915. Ses lettres à Madeleine sont devenues plus courtes et ont été remplies d'incertitude et de peur. Dans une lettre écrite le 13 mars 1916, Apollinaire a exprimé pour la première fois qu'il «voudrait bien voir finir cette guerre».¹⁷ Les prochaines lettres qu'il a envoyées ont déclaré que tous ses effets personnels devaient aller à Madeleine s'il mourait sur le front. Cette crainte a coïncidé avec l'arrivée de l'hiver. La neige recouvre le sol et la nature qu'une fois lui a apporté de la joie, et l'enthousiasme a soudainement disparu. Avec le manque d'optimisme sur la guerre vient l'incapacité à voir l'avenir. Il écrit au front dans «L'Avenir» le 11 mars 1916:

¹⁵ Apollinaire 2005, 260.

¹⁶ Apollinaire 1980, 122.

¹⁷ Apollinaire 2005, 443.

«Soulevons la paille
Regardons la neige
Écrivons des lettres
Attendons des ordres

Fumons la pipe
En songeant à l'amour
Les deux tours sont là
Regardons la rose

La fontaine n'a pas tari
Pas plus que l'or de la paille ne s'est terni
Regardons l'abeille
Et ne songeons pas à l'avenir

Regardons nos mains
Qui sont la neige
La rose et l'abeille
Ainsi que l'avenir.»¹⁸

Le poème a un sens mécanique. L'utilisation des verbes « Soulevons, Regardons, Écrivons, Attendons» dans la première strophe souligne la rigueur et la solidarité des tâches. Il n'y a pas de choix à faire. Il n'y a pas de place pour des opinions ou des désirs. Il donne l'impression qu'ils sont sous le contrôle de quelque chose ou quelqu'un avec plus de puissance qu'eux. Dans ce cas, c'est la guerre. Le printemps ne dure pas, ce qui signifie qu'il n'y a pas de nouvelle vie dans la nature. Puisque la guerre est sur le point de les dépouiller de la vie, ils doivent se concentrer sur la présence de la vie, qui est représentée par l'abeille, la rose, et les mains. La mort est inévitable en ce moment. Apollinaire ne voit aucun moyen de survivre au combat dans lequel il est engagé. Le thème de la réalisation de soi est présent dans ce poème. L'acte de réaliser sa propre présence est à travers de regardant ses mains. Ce thème est présent dans «Exercice», un poème écrit le dernier mois qu'Apollinaire a été stationné au front:

¹⁸ Apollinaire 2005, 442.

«Vers un village de l'arrière
S'en allaient quatre bombardiers
Ils étaient couverts de poussière
Depuis la tête jusqu'aux pieds

Ils regardaient la vaste plaine
En parlant entre eux du passé
Et ne se retournaient qu'à peine
Quand un obus avait toussé

Tous quatre de la classe seize
Parlaient d'antan non d'avenir
Ainsi se prolongeait l'ascèse
Qui les exerçait à mourir.»¹⁹

Le poème commence par une sorte d'anomalie, une déclaration impossible. Pour marcher vers quelque chose derrière vous, vous marchez plus loin de votre destination. Apollinaire commente la séparation entre l'homme et le monde pour aider l'acceptation de la mort. Les quatre bombardiers ne remarquent pas quand un obus est tiré. L'ascèse sépare l'esprit du corps, permettant à la mort d'arriver facilement. Ce changement dans les pensées et les émotions d'Apollinaire allait devenir un gros problème après sa blessure à la tête. Quand on regarde le contraste dans les lettres et les poèmes d'Apollinaire avant sa blessure, et après sa blessure à la tête, il y a un changement dans la manière qu'il écrit et l'inspiration derrière ses écrits. En regardant quelques-unes des dernières lettres qu'il a envoyées à Madeleine et les derniers poèmes qu'il a écrits, je vais analyser comment ses émotions ont été affectées par sa blessure.

¹⁹ Apollinaire 1980, 260.

Chapitre 2: Après la blessure à la tête.

Le 18 mars 1916, Guillaume Apollinaire a envoyé la lettre suivante à sa fiancée Madeleine Pagès: «Mon amour, J'ai été blessé hier à la tête par un éclat d'obus de 150 qui a percé le casque et pénétré. Le casque en l'occurrence, m'a sauvé la vie. Je suis admirablement bien soigné et il paraît que ce ne sera pas grave.»²⁰ Comme il mentionne dans sa lettre à Madeleine, quand il était sur le front, Apollinaire a été frappé par un obus le 17 mars 1916. La balle a laissé un trou dans son casque juste au-dessus de la région temporale droite de son cerveau.²¹ Il a été transféré à Château-Thierry, trois jours après l'accident, puis à Val-de-Grâce à Paris.²² Les documents concernant l'accident d'Apollinaire nous conduisent à croire qu'il souffrait d'un hématome sous-dural, une collection de sang dans ou autour du cerveau.²³ Selon la recherche, les symptômes suivants un hématome sous-dural chronique peuvent ne pas être vus que plusieurs semaines après le traumatisme.

Dans sa lettre à Madeleine le 18 mars 1916, Apollinaire n'a attiré peu d'attention à sa blessure. On ne sait pas s'il croyait qu'elle était peu sérieuse ou s'il essayait de masquer la blessure de sa fiancée. Malgré ses intentions, le changement dans l'émotion était clair pour les médecins et ceux qui connaissaient Apollinaire. Sa réaction à des stimuli émotionnels allait changer drastiquement et il a essayé d'éviter les situations qui auraient pu le bouleverser.

Apollinaire s'est inscrit dans l'armée française avec les croyances sur la guerre que seuls ses écrits et images pourraient mettre en mots. Son enthousiasme pour la camaraderie et la bataille était considéré par beaucoup comme un signe positif, mais aussi négatif. A travers ses

²⁰ Apollinaire 2005, 445.

²¹ Bogousslavsky, J., and F. Boller, eds. 2005. *Neurological Disorders in Famous Artists*. Vol. 19. *Frontiers of Neurology and Neuroscience*. S. Karger AG. <http://www.karger.com/Book/Home/230637>.

²² Bogousslavsky, 3.

²³ Parikh, Samir, Marcella Koch, and Raj K. Narayan. "Traumatic brain injury." *International anesthesiology clinics* 45, no. 3 (2007): 119-135.

lettres et poèmes, Apollinaire peint l'image de la guerre pour ceux qui ne sont pas là pour l'expérience eux-mêmes. Il parle des bombes et des fusils qui tirent avec de la vive émotion, pas de peur, et le ciel comme éclairage pacifique avec le feu constant. Ses descriptions sont mélodieuses et même parfois paisibles. Mais avec le changement de l'artillerie à l'infanterie, son attitude positive sur la guerre se complique par les réalités dures de la guerre. Les lettres qu'il a envoyées à Madeleine, presque tous les jours, deviennent soudainement plus courtes et moins fréquentes. Les lettres qu'il a envoyées qui étaient passionnées et remplies d'images et de pensées érotiques se transforment en messages obsolètes, sans désir pour Madeleine.

Dans le seul mois de mars 1916, suite à sa blessure à la tête le 17, Apollinaire a envoyé neuf lettres au total à Madeleine. Il semblait qu'il avait l'habitude d'écrire une lettre par jour pendant deux jours d'affilés, puis prendre un jour de pause et de répéter, jusqu'au 30 mars. La baisse des lettres qu'il envoya à Madeleine a continué tout au long des mois. Après mars, il a envoyé six lettres à Madeleine. Cela a continué avec trois en mai et une seule en juillet, août, septembre, octobre et novembre.

Non seulement la fréquence de ses lettres à Madeleine baisse, mais la longueur aussi. Elles deviennent extrêmement brèves et directes. Trois jours après qu'Apollinaire a envoyé à Madeleine la lettre l'informant de sa blessure, il lui a envoyé une lettre qui disait simplement "Mon amour, Je vais être opéré ce matin. Je t'envoie ma nouvelle adresse," suivi par son adresse à l'hôpital.²⁴ Avec chaque nouvelle lettre qu'il écrit à Madeleine, on peut voir une augmentation progressive de combien Apollinaire attire l'attention sur la façon dont il est devenu fatigué. Dans une lettre du 24 mars, Apollinaire écrit "Ça me fatigue d'écrire".²⁵ À la fin du mois de mars,

²⁴ Apollinaire 2005, 446.

²⁵ Apollinaire 2005, 447.

après qu'il a été transféré à Val de Grâce à Paris il écrit dans une autre lettre "Mon amour, je suis un peu fatigué par le voyage et je n'écrirai pas longuement."²⁶ Il mentionne cela dans plusieurs lettres suivantes à Madeleine qui sont suivies par une ou deux autres phrases. Les deux lettres du 2 mai et 11 mai se composent de trois phrases en totale. Elles ne sont pas adressées à Madeleine, mais étaient destinées à elle et sa mise à jour sur le progrès du traitement d'Apollinaire. Ce qu'Apollinaire a écrit dans sa lettre à Madeleine le 26 août suggère un changement d'émotion dans son attitude. Il dit:

"Ma chère Madeleine,
Ne viens pas surtout, ça me donnerait trop d'émotion.
Ne m'écris pas de lettres tristes surtout non plus ça me terrifie.
Je vais t'écrire toutes les semaines. Écris-moi aussi ainsi parce que l'arrivée de toute lettre m'effraie. Je ne peux voir personne que je connaisse. Je n'écris ni à mon frère ni à maman et je n'ai pas vu maman depuis le 15 avril. Elle est désolée mais je ne peux pas. Je suis devenu très émotif et ça ne s'apaisera que lentement.
...
Ne m'envoie personne car les visites des gens que je ne connais pas me font peur. M. Gui est sans doute très gentil, mais ça me fait trop d'émotion quand je ne connais pas."²⁷

Ce qu'on peut comprendre de cette lettre est la grande détresse dont Apollinaire était la victime après sa blessure à la tête. Non seulement est-il devenu émotif quand des lettres tristes lui ont été envoyées; l'arrivée de toute lettre semblait porter l'anxiété et le stress. Dans la dernière phrase de cette lettre envoyée à Madeleine, on ne sait pas si Apollinaire utilisait «Gui», son nom qu'il signe généralement à la fin de ses lettres, pour parler de lui-même. Si c'est vrai que Apollinaire faisait référence à lui-même à la troisième personne, il donne à penser qu'il n'a pas été dans son état d'esprit normal. Se décrivant comme une personne agréable mais aussi un étranger nous permet de comprendre la gravité potentielle que la communication humaine avait

²⁶ Apollinaire 2005, 448.

²⁷ Apollinaire 2005, 453-455.

sur ses émotions. Il semble dans sa lettre qu'Apollinaire se réfère à lui-même comme un étranger. Il n'est pas étonnant qu'il réagisse de cette façon cinq mois après sa blessure. Le thème de la sensibilité à l'émotion est celui qu'on verra plus loin dans le poème d'Apollinaire intitulé "La Victoire".

Parallèlement à ses lettres, la poésie d'Apollinaire devient moins fréquente. Depuis le moment qu'il est retourné à Paris pour se faire opérer jusqu'au moment où il est mort, Apollinaire a écrit seulement trois poèmes.²⁸ L'un d'eux s'appelle «Tristesse d'une Étoile». Il décrit la bataille avec ses émotions et le manque de présence mentale qu'il semblait avoir après sa blessure à la tête.

«Une belle Minerve est l'enfant de ma tête
Une étoile de sang me couronne à jamais
La raison est au fond et le ciel est au faîte
Du chef où dès longtemps Déesse tu t'armais

C'est pourquoi de mes maux ce n'était pas le pire
Ce trou presque mortel et qui s'est étoilé
Mais le secret malheur qui nourrit mon délire
Est bien plus grand qu'aucune âme ait jamais celé

Et je porte avec moi cette ardente souffrance
Comme le ver luisant tient son corps enflammé
Comme au coeur du soldat il palpète la France
Et comme au coeur du lys le pollen parfumé.»²⁹

Il y a beaucoup à interpréter dans ce poème. La mention et sa description de la déesse grecque Minerve représentent ses émotions en constante évolution après sa blessure. Minerve est connue comme la déesse de la sagesse et a été libérée de l'emprise de Jupiter quand sa tête était ouverte parce qu'il se plaignait d'un mal de tête. D'un point de vue, Apollinaire est représenté par la

²⁸ Apollinaire, Guillaume. 2015. *Selected Poems: With Parallel French Text*. Oxford University Press.

²⁹ Apollinaire 1980, 332.

figure de Jupiter. Le mal de tête est la douleur de la balle qui a frappé son casque et comme Jupiter, le crâne d'Apollinaire a été touché à l'attaque. «Une étoile de sang me couronne à jamais» décrit la forme du trou que l'obus fait dans son casque. L'image du sang implique que la mort ne peut pas être inversée et reflète les perspectives sombres d'Apollinaire sur l'avenir. Ce sombre destin est aussi exprimé au dernier vers de la strophe: « Du chef où dès longtemps Déesse tu t'armais».

Le contraste des émotions continue dans la deuxième strophe du poème. Les deux premiers vers semblent contredire les deux derniers vers de la strophe. Apollinaire suggère que sa blessure n'était pas le plus gros problème de sa vie. Il continue en décrivant sa plus grande douleur comme un secret. L'ironie de cette description est la confusion qui se produit quand la strophe est lue. Les rapports indiquent que l'instabilité émotionnelle d'Apollinaire est née de sa blessure à la tête, donc sa douleur et les perspectives sombres de la vie doivent provenir de la blessure mortelle qu'il a reçue. L'utilisation de «cœur» dans les deux derniers vers de la dernière strophe mérite d'être signalée. Apollinaire écrit du cœur d'un soldat et un cœur de lys et utilise ces comparaisons comme similaires à sa souffrance. Un soldat est un témoin de la guerre et le combat, des morts et la destruction, rendent son cœur lourd. Le cœur d'un lys porte un pollen qui est toxique pour de nombreuses choses vivantes sur la terre. Le cœur du soldat et le cœur d'un lis ont la capacité de causer des souffrances et de la douleur. La dernière strophe souligne l'incapacité d'Apollinaire à échapper à la douleur et à la souffrance.

Ses trois derniers poèmes expriment non seulement les sombres visions qu'il avait de l'avenir, mais aussi les souvenirs fugaces du passé. Dans le poème «La Victoire» [Appendix A], Apollinaire jongle les souvenirs du passé avec ce qui est à venir. Le poème commence par la description d'un rêve d'Apollinaire. Il décrit, dans le vers cinq, les hommes comme «Ailés et

tournoyants comme Icare le faux». Icare, créateur du labyrinthe, est connu pour avoir essayé d'échapper à l'île de Crète avec des ailes de son père faites de cire et de plumes. Sans tenir compte des avertissements que son père lui donne de la fusion de la cire ou des plumes mouillées, il vole trop près du soleil et fait fondre les ailes. Il est important de noter qu'Apollinaire place cette histoire d'échec au début du poème. Au tout début, il décrit l'échec dans un poème qui est nommé «victoire».

Apollinaire continue «La Victoire» avec des souvenirs du passé, décrivant les champs de bataille par une «ville des météores», dans le vers douze. En utilisant des mots tels que «jardins» et «fleuri» il crée un sentiment de tranquillité parmi les souvenirs vicieux. Il fait alors un changement dramatique dans l'émotion et le rythme. Il commence à parler de la langue et l'ancien contre le nouveau. Il dit dans des vers 23 à 25: «et ces vieilles langues sont tellement près de mourir / Que c'est vraiment par habitude et manque d'audace / Qu'on les fait encore servir à la poésie». Apollinaire suggère ainsi la langue ancienne comme étant son passé avant sa blessure à la tête. À travers la poésie Apollinaire raconte l'histoire de sa vie. Le lien entre son passé (langue) et sa vie (la poésie) est entraîné par sa lâcheté qui a été formé après sa blessure à la tête. Il continue en disant que le monde va bientôt souffrir de «mutisme», un reflet de sa propre mort qui s'approche brusquement. Plus tard dans le poème il écrit:

«Crains qu'un jour un train ne t'émeuve
Plus
Regarde-le plus vite pour toi
Ces chemins de fer qui circulent
Sortiront bientôt de la vie
Ils seront beaux et ridicules

Deux lampes brûlent devant moi
Comme deux femmes qui rient
Je courbe tristement la tête
Devant l'ardente moquerie
Ce rire se répand

Partout
Parlez avec les mains faites claquer vos doigts
Tapez-vous sur la joue comme sur un tambour.»
(des vers 47 à 60)³⁰

Cet extrait de «La Victoire» signale parfaitement les effets que la blessure a eu psychologiquement sur Apollinaire. Le train est un objet qu'Apollinaire utilise pour décrire l'aventure et de nouvelles découvertes dans la vie. Apollinaire écrit que le frisson de la vie peut être disparaîtra soudainement un jour. Pour lui, il était tout à la fois quand on lui a tiré dessus. La deuxième strophe dans l'extrait décrit ce que beaucoup d'historiens ont déjà noté. Après sa blessure à la tête, les lettres d'Apollinaire à sa fiancée Madeleine deviennent moins fréquentes et quelques mois après sa blessure il n'y a plus de communication ou mention de Madeleine. Peu avant qu'Apollinaire ne meure, il a épousé une femme nommée Jacqueline. Ils se sont rencontrés lorsqu'elle prenait soin d'Apollinaire à plusieurs reprises après ses chirurgies. Leur relation a été fondée sur l'absence de communication verbale et l'émotion partagée entre les deux.³¹ Le manque de mots parlés, comme Apollinaire écrit, est la source de sa douleur. Il commande à la femme d'adopter des motions ridicules telles que claquer leurs doigts et frapper leurs joues, dans une tentative désespérée de communiquer un certain type d'émotion. A ce moment de sa vie, Apollinaire décrit son destin inéluctable de la mort, mais suggère au lecteur son désir de vouloir revenir à la façon dont les choses étaient quand la guerre était un fascinant et merveilleux mystère.

³⁰ Apollinaire 1980, 334.

³¹ Bogousslavsky, 9.

Conclusion

Ce voyage à travers les lettres et les poèmes de guerre d'Apollinaire jette de la lumière sur certaines idées mentionnées par Eksteins ainsi que des perspectives modernes sur les effets de la guerre. On peut voir la diminution progressive de la gloire de la guerre à travers les lettres et les poèmes d'Apollinaire. Comme mentionné par Eksteins, des mots comme «gloire» et «honneur» ont commencé à perdre leur sens quand les hommes ont réalisé les horreurs que la guerre a apportées. Il est clair qu'il y avait un changement dans les émotions et les comportements de Guillaume Apollinaire depuis sa blessure à la tête. Mais dire que c'était la seule cause de son changement de comportement ne serait pas juste. Des chercheurs ne peuvent pas et n'ont pas été en mesure de prouver la cause du changement d'Apollinaire. Il pourrait y avoir d'autres événements, tels que des choses spécifiques rencontrées, ou en regardant la mort des hommes autour de lui, qui auraient pu causer son changement d'émotion et de comportement. Mais nous pouvons dire que sa blessure à la tête a joué un rôle dans ce changement. S'il y a quelque chose de certain chez Guillaume Apollinaire, c'est l'existence d'un traumatisme psychologique à la suite des événements de guerre.

Bibliographie

- Apollinaire, Guillaume. 2015. *Selected Poems: With Parallel French Text*. Oxford University Press.
- Apollinaire, Guillaume, and Anne Hyde Greet. 1980. *Calligrammes: Poems of Peace and War (1913-1916)*. Berkeley: University of California Press.
- Apollinaire, Guillaume, Madeleine Pagès, Laurence Campa, and Donald Nicholson-Smith. 2010. *Letters to Madeleine: tender as memory*. London; New York: Seagull.
- Apollinaire, Guillaume, Laurence Campa, and Madeleine Pagès. 2005. *Lettres À Madeleine : Tendre Comme Le Souvenir*. Ed. rev. et augm. Blanche. Paris: Gallimard.
- Berg, Robert J., and Fabrice Leroy. 1996. *Litterature Francaise: Textes et Contextes*. 1 edition. Wiley.
- Bogousslavsky, J., and F. Boller, eds. 2005. *Neurological Disorders in Famous Artists*. Vol. 19. Frontiers of Neurology and Neuroscience. S. Karger AG. <http://www.karger.com/Book/Home/230637>.
- Bogousslavsky, Julien. 2005. "Artistic Creativity, Style and Brain Disorders." *European Neurology* 54 (2): 103–11. doi:[10.1159/000088645](https://doi.org/10.1159/000088645).
- Brosman, Catharine Savage. 1992. "The Functions of War Literature." *South Central Review* 9 (1): 85–98. doi:[10.2307/3189388](https://doi.org/10.2307/3189388).
- Eksteins, Modris. 1989. *Rites of Spring: The Great War and the Birth of the Modern Age*. Boston: Houghton Mifflin.
- "Surreal Lives." 2016. Accessed April 13. <https://www.nytimes.com/books/first/b/brandon-surreal.html>.

Appendix A

«La Victoire»

- «Un coq chante je rêve et les feuillards agitent
Leurs feuilles qui ressemblent à de pauvres marins
- Ailés et tournoyants comme Icare le faux
Des aveugles gesticulant comme des fourmis
5 Se miraient sous la pluie aux reflets du trottoir
- Leurs rires amassés en grappes de raisin
- Ne sors plus de chez moi diamant qui parlais
Dors doucement tu es chez toi tout t'appartient
Mon lit ma lampe et mon casque troué
- 10 Regards précieux saphirs taillés aux environs de Saint-Claude
Les jours étaient une pure émeraude
- Je me souviens de toi ville des météores
Ils fleurissaient en l'air pendant ces nuits où rien ne dort
Jardins de la lumière où j'ai cueilli des bouquets
- 15 Tu dois en avoir assez de faire peur à ce ciel
Qu'il garde son hoquet
- On imagine difficilement
À quel point le succès rend les gens stupides et tranquilles
- À l'institut des jeunes aveugles on a demandé
20 N'avez-vous point de jeune aveugle ailé
- Ô bouches l'homme est à la recherche d'un nouveau langage
Auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire
- Et ces vieilles langues sont tellement près de mourir
Que c'est vraiment par habitude et manque d'audace
25 Qu'on les fait encore servir à la poésie
- Mais elles sont comme des malades sans volonté
Ma foi les gens s'habitueraient vire au mutisme
La mimique suffit bien au cinéma
- Mais entêtons-nous à parler
30 Remuons la langue
Lançons des postillons

- On veut de nouveaux sons de nouveaux sons de nouveaux sons
On veut des consonnes sans voyelles
Des consonnes qui pètent sourdement
35 Imitez le son de la toupie
Laissez pétiller un son nasal et continu
Faites claquer votre langue
Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange sans civilité
Le raclement aspiré du crachement ferait aussi une belle consonne
- 40 Les divers pets labiaux rendraient aussi vos discours claironnants
Habituez-vous à roter à volonté
Et quelle lettre grave comme un son de cloche
À travers nos mémoires
- Nous n'aimons pas assez la joie
45 De voir les belles choses neuves
Ô mon amie hâte-toi
Crains qu'un jour un train ne t'émeuve
Plus
Regarde-le plus vite pour toi
50 Ces chemins de fer qui circulent
Sortiront bientôt de la vie
Ils seront beaux et ridicules
Deux lampes brûlent devant moi
Comme deux femmes qui rient
55 Je courbe tristement la tête
Devant l'ardente moquerie
Ce rire se répand
Partout
Parlez avec les mains faites claquer vos doigts
60 Tapez-vous sur la joue comme sur un tambour
Ô paroles
Elles suivent dans la myrtaie
L'Éros et l'Antéros en larmes
Je suis le ciel de la cité
- 65 Écoutez la mer
- La mer gémir au loin et crier toute seule
Ma voix fidèle comme l'ombre
Veut être enfin l'ombre de la vie
Veut être ô mer vivante infidèle comme toi
- 70 La mer qui a trahi des matelots sans nombre
Engloutit mes grands cris comme des dieux noyés
Et la mer au soleil ne supporte que l'ombre

Que jettent des oiseaux les ailes éployées

75 La parole est soudaine et c'est un Dieu qui tremble
Avance et soutiens-moi je regrette les mains
De ceux qui les tendaient et m'adoraient ensemble
Quelle oasis de bras m'accueillera demain
Connais-tu cette joie de voir des choses neuves

80 Ô voix je parle le langage de la mer
Et dans le port la nuit des dernières tavernes
Moi qui suis plus têtue que non l'hydre de Lerne

85 La rue où nagent mes deux mains
Aux doigts subtils fouillant la ville
S'en va mais qui sait si demain
La rue devenait immobile
Qui sait où serait mon chemin
Songe que les chemins de fer
Seront démodés et abandonnés dans peu de temps
Regarde

90 La victoire avant tout sera
De bien voir au loin
De tout voir
De près
Et que tout ait un nom nouveau»³²

³² Apollinaire, 334, 1980.